

LE FANTASQUE.

just ou le las moins, pour l'emploi de timbalier (car il y a deux timbaliers). Cet emploi est d'autant plus agréable qu'il n'y a pas de timbales.

Quant à la musique de la garde nationale rurale, ce qu'elle offre de particulier, c'est une abondance de petits fifes, en bois, qui ont une hauteur de cinq pieds six pouces. Ces petits fifes accompagnent les tambours, en sifflotant toujours la même note, et suivant l'ingénieuse et profonde remarque du salimbanque Bilboquet, cette musique cause le plus grand plaisir aux personnes qui aiment cette note-là.

Voici un tableau du grand monde.

Ayant hiver, on lisait ce qui suit dans le feuilleton d'un grand journal fort bien en cour, et qui passe pour l'organe officiel de la haute aristocratie citoyenne.

Le luxe des salons de la haute société est aujourd'hui fabuleux : telle antichambre d'un grand hôtel est plus richement ornée que la plus belle salle de la préfecture de province. Là des aquas plus ou moins poudrés vous présentent un grand livre recouvert en velours avec des coins en bronze doré sur lequel vous êtes prié d'écrire votre nom. Si la maîtresse de la maison est visible, vous êtes introduit pompeusement dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans le second salon ou parloir. Comme vous êtes un élégant, vous êtes assez mal mis. Votre habit est plein de poussière, vos bottes sont lamées de boue, vos cheveux sont défrisés, vous exhalez une forte odeur de tabac. Au premier coup d'œil toutes ces choses semblent laides, communes et peu élégantes ; point du tout, c'est justement ce qu'il y a au monde de plus fashionable ; cela veut dire : « Je viens de monter le plus beau cheval de Paris, je suis un homme à la mode, et si parfaitement, si hautement placé dans le monde que je puis aller le matin chez une duchesse *comme un voleur*. » En revanche, la maîtresse de la maison est charmante. Ces hommes si pauvrement vêtus s'ont entourés de femmes éblouissantes de bijoux, de diamans. Tout cela cause et gâzouille ensemble, et quelle singulière conversation ! quel conflit de toutes choses ! quel mélange inexplicable de prudence et d'insouciance, ou plutôt de pressentiment et d'apathie ! « Est-ce que vous aussi vous croyez à une révolution, monsieur de l'..... ? dit une charmante princesse en déployant son éventail. — Certainement, madame, et j'espère bien que nous en aurons une plus tôt qu'on le pense. — Moi, je ne crois pas à la guerre civile. Nous n'avons plus assez d'énergie pour une guerre civile. — Ainsi nous n'aurons pas la guerre civile, dit un vieux sat en grignotant un croutin. C'est dommage. Mais vous aurez les assassins à domicile, si cela peut vous consoler. — Et le pillage de Paris ? — Le pillage ! sans dout. — Et chacun de s'écrier : « Oh bien, si l'on pille, j'en suis. J'irai chez vous, madame, dit l'un, j'emporterai ce beau vase qui me fait une si grande envie. — Moi, je me contenterai, dit un autre, de ces beaux diamans, où les serrerez-vous ? — Moi, je me borne à l'orfèvrerie. — Moi, je suis ambitieux, je volerai le charmant portrait. — Moi, je n'ai pas d'idée fixe, j'irai chez vous demain, madame, pour choisir. Mon choix est tout fait, dit encore l'adorable vieux sat d'un air très fin, je m'en payurai de tout ce qu'il y a de plus beau dans la maison, prenez garde à vous ! — Et l'on se parle de toutes ces choses, à demi couché sur des canapés entouré de fleurs, à la clarté de mille bougies qui brûlent dans des lustres d'or, etc., etc.

Nous sommes très disposés à croire que le tableau est fidèle, et que l'on voit des gens tels comme des voleurs, — des gens lamés de boue, — des gens qui parlent avec un charmant abandon de piller, d'emporter, de voler, etc., dans le *Salon de l'opéra*, officiel fréquenté par MM. Girardin et Co. (Le Charron)